

NOËL A BUHL

Buhl, berceau du sapin de Noël ? :

« Payer deux schillings aux forestiers pour surveiller les arbres le jour de la Saint Thomas » C'est en ces termes qu'il serait fait mention indirectement, pour la première fois au monde, du sapin de Noël. La phrase est tirée du livre des comptes de la ville de Sélestat et est datée du 21 décembre 1521. Dans les années qui suivirent, le livre des comptes nous révèle que des frais ont été engagés pour couper des arbres verts pour Noël ou que la coupe d'arbres était interdite. L'Alsace serait donc le berceau du sapin de Noël. Des mentions encore plus anciennes existent pourtant à Ammerschwihhr (1488), à Andolsheim (1431) et même à Fribourg en Brisgau en 1419. Mais Buhl, au coeur de notre Florival a été oublié. Pourtant, dans les instructions données au Schultheiss de Buhl dans le texte « *Zwing und ban zu Buehl* » daté de 1422, on trouve la mention suivante :

« *So soll der schultheisz mins herren vorstes hüten drye wuchen vor wynacht, drye dar nach, und sol er sich drusz befüren die sechs wochen mit töbem holez unschedlich. So der schultheiss un die vörster drin gent, wedere ein (einen) man pfendet, so soll in der ander lassen gon* ». Ce qui se traduit par : « Ainsi le prévôt doit effectuer la garde de la forêt seigneuriale, trois semaines avant et trois semaines après Noël. Le bois mort pourra être cherché. Ainsi le prévôt et les gardes forestiers en s'y rendant, pourront verbaliser les uns et laisser faire les autres ». Dans un petit opuscule intitulé « Noël en Alsace », Lucien Sittler écrit : « Des documents établissent qu'à l'approche des fêtes, les gens se rendaient dans la forêt et cherchaient des arbres de Noël. Des gardes forestiers doivent veiller spécialement aux forêts en ces jours pour que des abus ne soient pas commis ». C'est indubitablement ce qui était le cas pour Buhl, où le Schultheiss devait veiller au grain et empêcher la population de Buhl d'aller couper des arbres verts, en particulier des sapins autour de Noël. A partir de ce constat, et pour les mêmes raisons que Sélestat, Buhl peut être considéré comme un des berceaux du sapin de Noël.

Ce texte a été soumis à Gérard Leser, conteur et animateur à la fédération des Universités Populaires du Haut-Rhin. D'après lui, il est vrai que Buhl pourrait aussi briguer la place de berceau du sapin de Noël, mais l'usage du sapin n'est pas spécifié.

A ce propos, Pierre Giersch, ancien maire de Sélestat et enfant de Buhl apporte les précisions suivantes : « Noël, Winachta, était déjà fêté par les anciens Germains. Pour conjurer les peurs que leurs inspiraient les longues nuits du solstice d'hiver, nos ancêtres avaient fait de ce temps un temps sacré, un temps de fête. Quand la nature, elle, retenait son souffle et que tout était silencieux, comme mort, un arbre restait et reste toujours vert, notre beau sapin, roi des forêts. Sans aucun doute, les hommes ont-ils toujours aimé sa verdure surtout en hiver. Dans nos forêts il était présent en abondance. D'ailleurs, durant la nuit du



Älteste bis jetzt bekannte Darstellung
des elsässischen Weihnachtsbaumes (1806)

solstice d'hiver (21 décembre) la nuit la plus longue, de grands feux étaient allumés comme ceux du solstice d'été, les feux de la Saint Jean. Au Moyen Âge le sapin symbolisait l'arbre du paradis et il était décoré de pommes rouges, de roses en papier multicolore, de bredalas. Il faudra attendre 1785 pour que les bougies se joignent à toutes ces décorations et 1850 pour voir les premières boules de verre, qui remplaceront les pommes rouges ».

Aujourd'hui c'est le sapin de Nordmann qui est le plus prisé. Mais les Florivaliens jusqu'à une époque récente allaient en forêt à la barbe du garde forestier pour chercher, comme leurs aïeux, le beau sapin d'Alsace - *Abies alba*, le roi de nos forêts pour fêter Noël, la venue du Christ sur terre pour annoncer la paix aux hommes de bonne volonté. Qui en ont bien besoin actuellement.

Quelques vieilles traditions Buhloises :

A 23 heures lors de la nuit de Noël, on sonnait les cloches du haut de l'église pour annoncer le temps sacré. Tout comme le feu, l'eau de la solstice posséderait un don particulier et les paysans buhlois tout comme leurs voisins des villages alentour, croyaient en l'eau sacrée de Noël. Aussi, avant d'aller à la messe de minuit, faisaient-ils un tour dans les étables pour donner du foin aux bêtes en les

aspergeant avec l'eau sacrée en récitant la formule suivante : *Heiligwog - Gottes Lob - Glect en's Hüß - Un Ungleck drüss !* Qu'on peut traduire par : Voici l'eau sacrée - Un don de Dieu - Que le bonheur entre dans la maison - Que le malheur reste dehors !

Les sorcières de la nuit de Noël :

(Texte déjà paru dans le Cahier des Amis du Retable N°1)
Ceci n'est pas une légende, mais un récit véridique qui s'est déroulé dans les années 1920. D'après de vieux manuscrits perpétués de génération en génération et d'après une très ancienne tradition, il serait possible de détecter les sorcières pendant la nuit de Noël. D'ailleurs, celles-ci avaient un pouvoir maléfique beaucoup plus important trois jours avant et après Noël : « Si han doppelt Gwalt - Elles ont double pouvoir ».

En effet, il fallait se procurer 9 sortes de bois différents, les assembler, les contempler et les amener à l'église pendant la messe de minuit. Lors de l'élévation, en mettant les morceaux de bois devant les yeux, on distinguait nettement les visages des sorcières, qui, invisibles, dansaient autour de l'autel. Mais attention, dès que la clochette du servent de messe s'arrêtait, il fallait se dépêcher de quitter l'église, bien avant que les sorcières ne quittaient les lieux, faute de quoi,

folles de rage, elles envoyaient une terrible punition sur la personne qui les avait reconnues.

Un jeune de Buhl, habitant « l'Ewerbehl » - le haut de Buhl, trop curieux, voulut se rendre compte de la véracité de ces anciens écrits. Il se promena avec les 9 morceaux de bois différents et les contempla lors de la sainte élévation. Il n'en crut pas ses yeux, 4 sorcières dansaient assises sur un balai autour de l'autel. Il sortit trop tard de l'église et, malheur à lui, en sortant, il fut assailli par le pouvoir maléfique. Heureusement sa maison n'était pas loin, car il se pliait sous les coups et c'est avec beaucoup de peine qu'il arriva à rejoindre sa demeure pour se mettre à l'abri. Sa mère alertée par les cris, sortit et l'aspergea d'eau bénite, ce qui éloigna les sorcières. Le lendemain, le jeune homme était toujours pris de convulsions et aucun médecin ne put le guérir. Et le pauvre homme quitta Buhl, essayant d'oublier sa mésaventure et tentant de guérir désespérément de ce mal maudit.

Jean Bader



Le Florival vu depuis le Hilsenfirst. Photo MW